**LES AVENTURIERS DE L’ART MODERNE**

**CONDUCTEUR**

**EPISODE 4**

**LES ENCHANTEURS DE MONTPARNASSE**

**1920-1934**

**TC : 04 00 00**

**CARTON DE GENERIQUE**

ARTE FRANCE & SILEX FILMS

PRESENTENT

**TC : 04 00 04**

**CARTON DE GENERIQUE**

EN COPRODUCTION AVEC

F. PINAULT

**TC : 04 00 10**

**CARTON DE GENERIQUE**

AVEC LE SOUTIEN DE

LA REGION ILE DE FRANCE

LE DEPARTEMENT DE LA CHARENTE

LA REGION POITOU-CHARENTES

**TC : 04 00 12**

**CARTON DE GENERIQUE**

SCENARIO ET TEXTE DE

DAN FRANCK

**TC : 04 00 16**

**CARTON DE GENERIQUE**

ADAPTE DE L’OEUVRE DE DAN FRANCK

“LE TEMPS DES BOHEMES”

**TC : 04 00 22**

**CARTON DE GENERIQUE**

MUSIQUE

PIERRE ADENOT

**TC : 04 00 29**

**CARTON DE GENERIQUE**

UN FILM REALISE PAR

AMELIE HARRAULT & VALERIE LOISELEUX

**TC : 04 00 38**

**TITRE DE LA SERIE**

LES AVENTURIERS

DE L’ART MODERNE

**TC : 04 00 43**

**CARTON SUR FOND NOIR**

PRECEDEMMENT

DANS

LES AVENTURIERS DE L’ART MODERNE

**TC : 04 00 48**

**NARRATRICE**

1916. Apollinaire, convalescent revient à Paris. Les retrouvailles ont un goût amer.

**TC : 04 00 58**

**NARRATRICE**

Soutine, Chagall et Modigliani cherchent une forme à leur exil intérieur. Picasso tient le journal de sa vie avec ses pinceaux. Apollinaire monte "Les mamelles de Tirésias", pièce antimilitariste qui met le feu à l'imagination de jeunes poètes et provoque le scandale.

**TC : 04 01 21**

**NARRATRICE**

En novembre 1918, alors que L'Europe fait le deuil de ses 8 millions de morts, Apollinaire est emporté par la grippe espagnole. Un an plus tard, la mort de Modigliani clôt définitivement l'époque des bohèmes. Sur ces cendres encore chaudes, comment trouver le courage de reconstruire?

**TC : 04 01 41**

**TITRE DE L’EPISODE 4**

LES ENCHANTEURS DE MONTPARNASSE

1920-1930

**TC : 04 01 54**

**NARRATRICE**

La guerre est finie, la vie recommence.

**TC : 04 02 02**

**NARRATRICE**

Hier devient souvenir. Ceux du Bateau-Lavoir, les fauves, les cubistes, se sont éloignés des trottoirs de Montparnasse.

**TC : 04 02 17**

**NARRATRICE**

Picasso a déserté. Max Jacob prie à l'abbaye de Saint-Benoit sur Loire. Au bras de ses nouveaux amis – comtes et marquises -, Van Dongen négocie ses contrats sur les planches de Deauville. Vlaminck, fusil à chevrotines en main, s’est retranché dans une maison de campagne en maudissant ses anciens amis et la moitié de la terre. Juan Gris soigne ses crises d'asthmes à distance des anciens locataires du Bateau-Lavoir.

Braque s’est détourné de Picasso. Et aussi de tous les autres.

**TC : 04 03 05**

**NARRATRICE**

Tandis que les fondateurs de l’art nouveau s’éloignent, la relève s’annonce. Apollinaire n’est plus, mais de nouveaux poètes approchent. Ils arpentent les rues de Paris, ouverts à de nouvelles rencontres.

**TC : 04 03 26**

**NARRATRICE**

Ils sont revenus de la guerre avec des rêves de liberté et le sentiment que rien ne peut plus être comme avant.

**TC : 04 03 34**

**NARRATRICE**

A Moscou, un an avant la fin de la guerre, la révolution d’Octobre a renversé l’ancien monde. Un nouveau soleil brillerait-il de ce côté-là ?

**TC 04 03 37**

**AFFICHE DANS ARCHIVE**

*Adhérez au parti communiste*

**TC 04 03 41**

**AFFICHE DANS ARCHIVE**

*Votre avenir*

*10 – Frs*

**TC : 04 03 47**

**NARRATRICE**

En 1919, chaque matin, pendant quinze jours, deux jeunes poètes se retrouvent au café *la Source*, boulevard Saint-Michel, ou dans une chambre misérable à l’Hôtel des Grands Hommes, place du Panthéon. André Breton a vingt-trois ans. Etudiant en médecine, il était infirmier militaire pendant la guerre, chargé de soigner des soldats rendus fous par la guerre.

**TC : 04 04 13**

**NARRATRICE**

Son compagnon est Philippe Soupault. Fils de médecin, bourgeois élégant et dandy, il a été utilisé comme cobaye par l'armée pour tester un vaccin contre la typhoïde. C'est Apollinaire qui a présenté Breton à Soupault en 1916. Les deux jeunes poètes se sont découvert beaucoup de points communs : Ils haïssent tous deux leur jeunesse passée sous les drapeaux. Et ont quitté les champs de bataille sur un constat partagé par beaucoup : seule une révolution totale étendue à tous les domaines pourra laver la civilisation de cette barbarie.

**TC : 04 05 03**

**NARRATRICE**

Avec quelle arme lutter contre la gangrène militaire ? La plume. Celle qu’on trempe dans l’encre subversive des mondes intérieurs.

Refusant de censurer leur inspiration et s’interdisant de corriger, arrêtant à la fin du jour et recommençant le lendemain, dans une sorte d'état proche de la transe, les deux hommes rédigent une œuvre fondée sur l’écriture automatique : *Les Champs magnétiques.*

**TC : 04 05 35**

**NARRATRICE**

*Les voisins des solitudes se penchaient et toute la nuit*

*on entendit les sifflements des réverbères.*

*La maison capricieuse perd son sang.*

*Nous aimons tous les incendies.*

*Quand la couleur du ciel change, c'est un mort qui passe.*

*Que peut-on espérer de mieux?*

*Les Champs magnétiques* constitue l'acte de naissance du surréalisme à une époque où celui-ci ne porte pas encore son nom. Car alors, tout est encore DADA.

**TC 04 06 00**

**TITRE D’UN LIVRE DANS ARCHIVE**

*Les champs magnétiques*

**TC : 04 06 09**

**NARRATRICE**

Souvent, à la table où écrivent Soupault et Breton, vient s’asseoir un petit bonhomme portant monocle. Il est roumain. Il a le teint cireux, il est myope. Il s’appelle Tristan Tzara. Lui aussi est en révolte contre la guerre autant que contre la civilisation qui l’a fait naître.

**TC : 04 06 30**

**NARRATRICE**

A Zürich trois ans plus tôt, très exactement le 8 février 1916, à dix-neuf heures, au cabaret Voltaire, ses amis et lui ont glissé un coupe-papier dans un dictionnaire. Ils cherchaient un mot pour définir le mouvement artistique fondé par eux-mêmes au creux de la guerre. Ce fut *Dada.*

**TC : 04 06 57**

**NARRATRICE**

Tzara et ses amis sculpteurs et poètes dont Jean Arp et Hugo Ball, organisent alors des spectacles d’un nouveau genre, où se mêlent musique, peinture, poésie, danse, masques, percussions.

**TC : 04 07 30**

**NARRATRICE**

Dans son *Manifeste Dada 1918,* Tristan Tzara voue aux gémonies ceux qui cherchent des raisons à toutes choses... à commencer par le mot Dada, qui est un cheval de bois pour les uns, une nourrice pour les autres, deux fois oui pour les Russes, la queue d’une vache sainte pour la tribu Krou... bref, ce que chacun veut ou imagine. Cette absence de signification exprime l’absurde et le grotesque. Elle est la seule voie possible vers la recherche d’un absolu total, libéré des valeurs responsables de la première guerre mondiale: Travail, Famille, Patrie, Religion.

**TC : 04 08 07**

**NARRATRICE**

Pour Tzara l’homme est un chaos que rien ne peut ordonner. Les cerveaux ont des tiroirs qu’il convient de détruire, tout comme ceux de l’organisation sociale.

**TC : 04 08 20**

**NARRATRICE**

En trois années, *Dada* et son manifesteont franchi les frontières de l’Europe, rejoignant d'autres publications comme les revues *SIC* et *Nord-sud* nées en France pendant la guerre. André Breton, Louis Aragon, Paul Eluard, Philippe Soupault y exerçaient déjà leur plume trempée dans l'encre du surréalisme naissant.

**TC 04 08 42**

**ICONOGRAPHIE EXTRAIT DE JOURNAL**

*Dans ce numéro*

**TC : 04 08 49**

**NARRATRICE**

Un de ces mousquetaires rejoint souvent André Breton, Philippe Soupault et Tristan Tzara au café *la Source*.

Louis Aragon est le fils d’un ancien député, ancien préfet, ancien ambassadeur, ancien sénateur qui l’a déclaré sous le nom d’Aragon, de père et mère inconnus. Le jeune Louis a grandi dans le mensonge : on lui a fait croire que sa grand-mère maternelle était sa mère mais on précisa qu’elle n’était que sa mère adoptive. Le vrai père fut présenté tantôt comme le parrain tantôt comme le tuteur, et la vraie mère devint la sœur. La morale apparente était sauve.

**TC : 04 09 29**

**NARRATRICE**

Louis Aragon a découvert sa véritable identité le jour de son départ à la guerre. Il l'a faite assez bravement pour obtenir une médaille. Au Chemin des Dames, il a commencé d’écrire son premier roman : *Anicet ou le panorama.*

Etudiant en médecine lui aussi, il a rencontré André Breton au Val de grâce, service des aliénés.

**TC 04 09 51**

**TITREDANS ARCHIVE**

*Assistance aux blessés nerveux de la guerre*

**TC : 04 10 16**

**NARRATRICE**

Le soir, une fois les malades enfermés, les deux hommes récitaient du Rimbaud et du Lautréamont en hurlant à tue-tête pour recouvrir les insultes des fous. Le jour, ils parlaient littérature et peinture avec Guillaume Apollinaire, alors convalescent dans le même hôpital.

**TC : 04 10 40**

**NARRATRICE**

Aragon impressionne tous ceux qui le croisent, à commencer par Breton qui admire son immense culture et éprouve pour lui une préférence discrète. Aragon a tout lu. Il est étincelant.

**TC : 04 11 02**

**NARRATRICE**

La femme qui l’accompagne est grande, excentrique, brune, belle, aisément reconnaissable : Nancy Cunard porte une collection de bracelets d’ivoire qui se choquent et s’entrechoquent à ses avant-bras. Ils sont libres tous deux. Nancy suit ses aspirations personnelles, facilitées par une fortune colossale jetée au hasard des hôtels et des transatlantiques. La réputation d’Aragon est celle d’un dandy porté sur les choses de l’esprit autant que sur celles de la vie. La publication du *Con d’Irène*, diffusé sous le manteau (et illustré par André Masson), lerend plus sulfureux encore. Il est un écrivain surréaliste, elle est une égérie généreuse.

**TC : 04 12 05**

**NARRATRICE**

Toute la petite troupe des surréalistes participe aux scandales dadas de l’après-guerre.

Le 26 mai 1920, ils sont salle Gaveau, où se tient le Festival Dada.

**TC : 04 12 28**

**NARRATRICE**

Tzara ouvre le spectacle en exhibant le sexe de Dada*.*

**TC : 04 12 50**

**NARRATRICE**

Puis l’illusionniste Philippe Soupault se présente. ~~I~~l libère cinq ballons où sont inscrites les identités de ceux qu’il s’agit de crever : un pape - Benoît XV -, un homme de guerre - Pétain -, un homme d’Etat - Clemenceau -, une femme de lettres - Mme Rachilde -, et un Cocteau - qui meurt le premier, percé par la lame du poète surréaliste.

Dans la salle, c’est le tumulte : tomates, carottes, navets, oranges volent par-dessus les rangs.

**TC : 04 13 28**

**NARRATRICE**

Un an plus tard, salle des Sociétés savantes, rue Danton, nouveau scandale. Contre l’avis de Dada, les surréalistes ont décidé de mettre en jugement l’écrivain Maurice Barrès qui incarne tout ce qu’ils détestent : patriotisme, nationalisme, conservatisme.

Barrès, académicien antidreyfusard proche de l’Action française, est alors une sommité dans le monde politique et intellectuel français.

Barrès est accusé de « crime contre la sûreté de l’esprit ».

**TC : 04 14 03**

**NARRATRICE**

Les avocats de la défense, Soupault et Aragon, écoutent avec jubilation l’acte d’accusation, lu par Breton. Quant aux témoins... ils témoignent. Le « soldat inconnu » a été appelé à la barre. Son irruption sur la scène provoque les habituelles Marseillaise et le départ de beaucoup. Le jury, composé de douze spectateurs, condamne l’écrivain à vingt ans de travaux forcés. Breton avait demandé l'application de la peine capitale...

**TC : 04 14 38**

**NARRATRICE**

Le procès Barrès signe le début de la rupture avec Dada. Breton et ses fidèles s'éloignent de Tzara jugé trop libertaire. On affirme le surréalisme et son orientation plus politique.

**TC : 04 14 53**

**NARRATRICE**

L'heure est à l'action, au rassemblement des troupes.

Quand « le pape » des surréalistes convoque, l’assiduité est obligatoire. On se retrouve chez Breton, rue Fontaine, ou rue Blomet où vivent André Masson et Joan Miró.

Souvent, les réunions se tiennent dans les bistrots, à heures fixes, comme au bureau. On y joue au tarot, aux jeux du portrait, des questions et des réponses... Les enquêtes se déroulent là, notamment ces interrogations intimes ayant trait à la sexualité, qui provoquent souvent des brouilles et des tensions. La presse est analysée, les comptes soigneusement réglés, rarement en douceur...

**TC : 04 15 44**

**NARRATRICE**

André Breton règne en maître sur l’assemblée des fidèles. Massif, raide dans ses costumes vert-bouteille, il compte les présents et note les absents.

A part l’épouse du chef, les femmes sont rares et toujours silencieuses.

**TC : 04 16 16**

**NARRATRICE**

1921, un jour de soleil.

**TC : 04 16 26**

**NARRATRICE**

Au bar d’un bistrot, un jeune peintre, également photographe, commande un chambéry-fraisette. Man Ray. Récemment débarqué de Brooklyn comme beaucoup d'autres artistes et écrivains américains après la guerre, Man Ray est rapidement devenu l’ami de Tristan Tzara, de Marcel Duchamp et de nombreux surréalistes.

**TC : 04 16 53**

**NARRATRICE**

Dans la salle, boit et danse la clientèle habituelle du quartier depuis l’armistice : des peintres, des écrivains américains, des danseurs suédois, une armada de modèles, des Russes blancs, Cocteau et un jeune fiancé.

**TC : 04 17 11**

**NARRATRICE**

A une table éloignée, deux jeunes filles parlent fort. C’est Kiki et sa copine Thérèse. Elles sont maquillées comme des arcs en ciel, bijoutées des oreilles aux poignets. Mais elles ne portent pas de chapeau. Le garçon s’approche et transmet l’ordre du patron : sans couvre-chef, pas de consommation.

« Et pourquoi ça ? » demande Kiki.

Le serveur bafouille puis avoue que les femmes sans chapeau, quand elles ne sont pas américaines, pourraient être des… des…

« Des putains ! » s’exclame Kiki.

**TC : 04 17 48**

**NARRATRICE**

Elle se lève d’un bond. Un pied nu sur la chaise, l’autre sur la table, de sa gouaille inimitable, parlant très fort et très pointu, elle jure que plus jamais elle ne reviendra, et saute au bas de la table, dévoilant dans un mouvement de tissu savamment orchestré ce qu'il faut, et aussi ce qu'il ne faut pas.

« Pas de chapeau, pas de chaussures, pas de culotte ! »

« Deux verres pour ces demoiselles ».

**TC : 04 18 30**

**NARRATRICE**

Un peu plus tard, il les emmène au cinéma, voir *la Dame au camélia.* Kiki regarde l’écran, passionnée comme une enfant. Man Ray cherche sa main. Il la trouve. Il la presse. Elle ne donne rien, mais elle ne retire pas non plus.

**TC : 04 18 57**

**NARRATRICE**

A la sortie, il lui dit qu’il aimerait la peindre.

« J’ai l’habitude, répond-elle. C’est mon métier.»

**TC : 04 19 17**

**NARRATRICE**

Le polonais Kisling a été le premier à peindre Kiki, Foujita le premier ex-aequo. Quand Kiki a découvert le Japonais, il habitait rue Delambre, à deux pas de la Rotonde. Dans l’échancrure de son manteau, la jeune fille avait épinglé un bout de tissu rouge laissant croire qu’elle portait une robe chic. Mais il n’y avait pas de robe : elle était nue. Foujita s’est approché de son sexe imberbe et a plongé le nez dedans :

« Il n’y a pas de poils ?

- Ils poussent durant la pose ».

**TC : 04 19 53**

**NARRATRICE**

C’est à peu près ce que Kiki répète à Man Ray tandis qu’il prépare ses appareils ; il voulait la peindre, mais, l’émotion le submergeant, il préfère la photographier. Quelques clichés suspendus à un fil impressionnent Kiki: on y voit un entonnoir stylisé, une paire de ciseaux noirs sur fond blanc, une clé, un crayon…

Ce sont des rayographes.Man Ray a découvert cette technique par hasard, quelques jours plus tôt  en oubliant ses clés sur une feuille de papier photographique qu'il avait trempée ensuite dans un bain de développement.

Kiki admire. Puis elle pose.

**TC : 04 20 45**

**NARRATRICE**

Man Ray lui demande de revenir le lendemain pour une nouvelle séance.

**TC : 04 21 09**

**NARRATRICE**

Ils ne se quitteront plus pendant six ans.

**TC : 04 21 50**

**NARRATRICE**

Rue Campagne-Première, en plein cœur de Montparnasse, Man Ray découvre un studio photo où il installe sa nouvelle fiancée. Un escalier intérieur conduit à une petite loggia où elle se cache lorsque Man reçoit des clients.

**TC : 04 22 10**

**NARRATRICE**

Picasso costumé en toréador, Tristan Tzara dans tous les états de son monocle, Antonin Artaud, la comtesse Cassati, Marcel Duchamp travesti en Rrose Sélavy.

**TC : 04 22 41**

**NARRATRICE**

Quand elle ne supporte plus d’être reléguée à l’étage, Kiki redescend, et les scènes éclatent. Elles sont sonores et turbulentes.

« Je suis pas ton violon d’Ingres ! » lui lance-t-elle un jour.

Un peu plus tard, dans la salle de bains devenue chambre noire, Man Ray développe des clichés. Sur le dos tout juste photographié de sa fiancée, il dessine deux ouïes, agrandit les épreuves et les montre à son modèle : « Si, tu es mon violon d’Ingres ».

**TC : 04 23 23**

**NARRATRICE**

La vie commune n’étant pas simple, Man Ray conserve l’atelier et loue un appartement. Avec, ô privilège, une salle de bains. Kiki reste des heures dans la baignoire. Elle s’essaye au statut de femme d’intérieur.

Avec scènes.

**TC : 04 23 48**

**NARRATRICE**

Les voisins se plaignent. Ils déménagent.

Ils prennent une chambre à l'hôtel Istria, proche de l’atelier.

**TC : 04 24 07**

**NARRATRICE**

Tzara est leur voisin, et le confident de Kiki.

A l’étage supérieur, Francis Picabia vient avec sa maîtresse.

Marcel Duchamp, rentré d’Amérique, joue à cache-cache avec les femmes qui le cherchent. Mais aucune ne le captive autant que la dame blanche du jeu d’échecs. Duchamp joue du matin au soir : au Dôme, contre des adversaires qu’il bat en dix coups, contre lui-même, contre des grands maîtres qui proposent des fins de partie dans les journaux. Ou contre Man Ray sur le toit d'un immeuble parisien dans le film surréaliste de René Clair, *Entracte*.

**TC : 04 25 07**

**NARRATRICE**

Tout ce petit monde se retrouve au Jockey, une boîte de nuit qui ouvre en novembre 1923 au coin du boulevard du Montparnasse et de la rue Campagne-première. La façade se distingue par des indiens et des cow-boys peints par le propriétaire sur des murs noirs ; et surtout, miracle de la technique moderne, par une enseigne lumineuse.

**TC : 04 25 31**

**NARRATRICE**

A l’intérieur, c’est le far-west. Un bar, quelques tables, une piste de danse. Musique et fumée. On boit et on rit toute la nuit. On s’invective gentiment dans toutes les langues. Des filles nues dansent ensemble sans que personne ne s’en offusque. Jazz partout. On danse le Shimmy et le Fox-trot.

**TC : 04 25 55**

**NARRATRICE**

Kiki est la reine du Jockey. Sa gouaille y fait fureur. Elle ne chante que saoule. Comme elle ne se souvient jamais des paroles de ses chansons, son amie Thérèse Treize l’accompagne sur la piste et les lui souffle. Alors que le public, déchaîné, applaudit à tout rompre, Thérèse s’empare d’un chapeau et le présente à la salle.

« Pour les artistes ! »

**TC : 04 26 36**

**NARRATRICE**

Kiki fait le tour des copains. Ils sont nombreux à l’attendre. Il y a l’ancien amant de Thérèse, dont Kiki a refusé les paroles des chansons : trop compliquées. Il s’appelle Robert Desnos.

**TC : 04 26 52**

**NARRATRICE**

Petit, brun, l’œil mauve couleur d’huître cerclé de bistre, le costume j’menfoutiste. Passionné, emporté, les poings en avant, toujours. Comme il ne sait pas se battre, Thérèse lui a donné quelques leçons de boxe. Cela ne l’empêche pas de collectionner les coquards et les écorchures : quand la connerie approche, il est le premier à monter au front.

**TC : 04 27 15**

**NARRATRICE**

Desnos est le magicien des inventions syllabiques en tous genres. Les libertés qu’il manifeste dans ce domaine, brisant la logique et les contraintes grammaticales, rejoignent les préoccupations surréalistes. Breton ne s’y est pas trompé : Desnos est devenu l’un des piliers du mouvement.

**TC : 04 27 47**

**NARRATRICE**

On l’appelle le « dormeur éveillé ». Mieux qu’aucun autre, il cède à la tentation des grands sommeils surréalistes. Ils s’y abandonnent tous.

**TC : 04 28 09**

**NARRATRICE**

C’est comme une transe collective. Desnos sombre toujours le premier. Dans son sommeil, il déclame, chante, soupire, raconte des histoires à dormir assis et les écrit...

*"Parfois d'étranges figures naissent à l'instant du sommeil, et disparaissent.*

*Quand je ferme les yeux, des floraisons phosphorescentes apparaissent et se fanent et renaissent comme des feux d’artifice charnus.*

*Des pays inconnus que je parcours en compagnie de créatures.*

*Il y a toi sans doute, ô belle et discrète espionne.*

*Et l’âme palpable de l’étendue."*

**TC : 04 29 01**

**NARRATRICE**

Tous ensemble les surréalistes découvrent ainsi les mots jaillis de leur inconscient. Ils s'en émerveillent, les utilisent comme matériaux pour leurs œuvres, romans, peintures, poésies, collages ou films.Grâce à cette exploration qui doit beaucoup aux théories de Freud, apparait un monde nouveau, libéré de cette morale de plomb que les surréalistes combattent. Quand il se réveille, Robert Desnos ne se souvient de rien.

**TC : 04 29 38**

**NARRATRICE**

Soutine, lui aussi, est un habitué du Jockey. Il est loin le temps où, devant s’inventer une élégance, il passait ses bras dans les jambes d’un caleçon transformé en chemise.

Désormais, il fume des Lucky Strike à bout doré, porte les costumes dont il a longtemps rêvé, un pardessus doux comme la peau. Ses cheveux, d’un noir de jais, luisent d’un éclat tout neuf.

**TC : 04 30 06**

**NARRATRICE**

Cette métamorphose a un nom : le Dr Barnes. Le collectionneur américain a découvert Soutine chez Zborowski, l’ancien marchand de Modigliani. Il a tout acheté. Ce jour-là, Soutine s’est saoulé, puis il a hélé un taxi et s’est fait conduire directement dans le midi. Il rêvait de voir la mer.

**TC : 04 30 41**

**NARRATRICE**

A Paris, Soutine a quitté la Ruche pour un atelier rue Saint-Gothard, près de Montparnasse. Celui-ci est assez grand pour qu’il y peigne une carcasse de bœuf. Il y tient. Il y tient plus que tout. Cette carcasse, c’est Rembrandt, qu’il admire tant. C’est aussi le boucher de Smilovichi et la chambre froide dans laquelle, enfant, il fut rossé puis enfermé pour avoir peint des images iconoclastes.

**TC : 04 31 11**

**NARRATRICE**

Soutine a rapporté une carcasse de la Villette. Il l’a pendue à des crochets. Depuis, au fil des jours, elle pourrit. Le peintre balance régulièrement du sang frais sur la carcasse pour rajeunir les couleurs: au pinceau, il peint le bœuf sur les chairs avant de le peindre sur la toile.

**TC : 04 31 43**

**NARRATRICE**

Mais les mouches s’en mêlent. L’odeur devient pestilentielle. Les voisins portent plainte. Un matin, les services de l’hygiène débarquent. Après explication puis désinfection complète de l'atelier, on donne à l’artiste le mode d’emploi pour éviter la décomposition et la puanteur : il suffit de piquer la carcasse à l’ammoniaque. Au Jockey, Soutine fouille ses poches et en sort une boîte contenant une seringue. Il la montre fièrement à Kiki. Désormais, quand il veut peindre un cadavre, il le pique et l’emporte.

**TC : 04 32 31**

**NARRATRICE**

André Breton, assis près du piano, invite parfois Kiki à s'asseoir à sa table. Elle ne l’aime pas. Elle lui préfère Louis Aragon, surtout quand il est triste. Alors elle le trouve romantique et fragile. Et il est triste, Aragon. Au fil du temps, il a découvert que Nancy Cunard n’était pas seulement libre : elle est également indépendante. Quand elle veut un homme, elle le prend. Puis elle le jette. Aragon reste, mais il se consume. Elle peut l’insulter, le regarder, indifférente, brûler les quinze cents pages du manuscrit de *la Défense de l’Infini*, lui reprocher sa jalousie, il garde un genou en terre, paralysé par la passion.

**TC : 04 33 32**

**NARRATRICE**

Mais la vie d’Aragon est sur le point de prendre un tournant décisif. Il déménage au 54 rue du Château, dans une maison à un étage où vivent le peintre Yves Tanguy et un jeune homme portant gapette, Jacques Prévert, qui écrit des scénarios de cinéma que pour l'instant on lui refuse.

**TC : 04 33 52**

**NARRATRICE**

Pour les voisins, le 54 rue du Château, c’est un bordel. Comment expliquer, sinon, ces va-et-vient permanents ?

**TC : 04 34 09**

**NARRATRICE**

Ils sont toujours très nombreux. Ils ont loué à trois, ils dorment à quinze. Tard dans la nuit, ils écoutent des disques de jazz américain. Ils boivent, ils fument, ils jouent à des jeux bizarres.

Quels jeux ?

Ils s’installent autour d’une table, devant des morceaux de papier. Ils se les passent entre eux, écrivent en se cachant les uns des autres, les plient, les transmettent et recommencent. C’est le jeu des petits papiers, initié par Tristan Tzara, cultivé par Jacques Prévert : c’est lui qui a trouvé le début de la phrase fameuse qui a donné son nom au cadavre exquis :

*Le cadavre exquis boira le vin nouveau.*

**TC : 04 34 53**

**NARRATRICE**

C'est ici, dans ce phalanstère littéraire devenu l'un des foyers du surréalisme, que le 6 novembre 1928, Aragon organise une fête en l'honneur de Maïakowski, le plus grand poète russe vivant. Maïakowski loge à l’hôtel Istria. C’est l'écrivaine et poétesse Elsa Triolet qui l’a convié là. Elle connaît Maïakowski depuis l’enfance. Elle a été amoureuse de lui. Mais c’est sa sœur qui a gagné le cœur du poète.

**TC : 04 35 25**

**NARRATRICE**

Maïakowski arrive rue du château accompagné d’Elsa. Les amis sont nombreux.

**TC : 04 35 46**

**NARRATRICE**

Les deux poètes se connaissent de réputation. L’un ne parle pas un mot de français, l’autre pas un mot de russe.

**TC : 04 35 57**

**NARRATRICE**

Par chance, Elsa est là : elle traduit.

**TC 04 36 00**

**CARTON DANS ARCHIVE**

*Il nous faut arracher la joie*

*aux jours qui filent*

**TC : 04 36 09**

**NARRATRICE**

Au cours de la soirée, Aragon grimpe à l’échelle conduisant à une mezzanine. Aussitôt, Elsa le rejoint.

**TC : 04 36 25**

**NARRATRICE**

Une demi-heure plus tard, les amants rejoignent les invités. Ils ont le sourire aux lèvres. Ils dansent sur des disques de Duke Ellington et de Louis Armstrong.

**TC : 04 36 38**

**NARRATRICE**

Au début, les yeux d’Elsa n’ont pas l’éclat qu’Aragon chantera plus tard. Il leur préfère encore ceux de Nancy Cunard. Il juge Elsa collante, indiscrète. Mais elle est amoureuse à en crever. Et bien décidée, elle qui n’a pas pu devenir Madame Maïakowski, à s’appeler un jour Madame Aragon.

**TC : 04 37 09**

**NARRATRICE**

Un matin de 1929, alors qu’il quitte son atelier de la rue Campagne-Première, Man Ray est abordé par une jeune femme qui vient d’arriver à Paris. Elle est américaine, mannequin splendide et déterminée. Elle est en France pour apprendre la photo.

- Bonjour, dit-elle. Je m’appelle Lee Miller et je suis votre élève.

- Je n’ai pas d’élève.

- Si, objecte la jeune fille : moi.

Il la regarde dans le bleu des yeux. Puis s’excuse : il part pour Biarritz.

Elle sourit et pose une question toute simple:

- A quelle heure est notre train ?

**TC : 04 37 52**

**NARRATRICE**

Quelques jours plus tard, Man Ray revient à la Coupole.

Un bar, un restaurant, une boîte de nuit, un boulodrome ouverts deux ans plus tôt. A la Coupole, quatre cents employés travaillent sous les ordres d’un homme surnommé « le Citroën de la limonade ». Le Montparnasse nouveau est arrivé.

**TC : 04 38 16**

**NARRATRICE**

Derrière le bar, Kiki attend Man Ray de pied ferme.

**TC : 04 38 32**

**NARRATRICE**

Man Ray fuit en se faufilant sous les tables. Il n’aura pas à fuir longtemps. Kiki s’est amourachée d’un journaliste vaguement dessinateur qui lance des journaux dans Paris et sa nouvelle fiancée dans le monde.

**TC : 04 38 48**

**NARRATRICE**

Kiki est devenue peintre. Elle dessine des œuvres naïves que les amateurs s’arrachent. Désormais, elle est une vedette. Elle a été élue reine de Montparnasse.

**TC : 04 39 13**

**NARRATRICE**

Parfois, sur le boulevard où brillent les milles feux de la Coupole, passe une limousine conduite par un chauffeur.

A l’arrière, sanglé dans un costume-cravate d’une grande élégance, Picasso observe ce quartier où il ne vient plus guère. Il est retourné sur la rive droite.

**TC : 04 39 47**

**NARRATRICE**

Devenue madame Picasso, Olga Khokhlova dirige la batterie de nurses, cuisinières et femmes de ménage qui font régner l’ordre sur leur grand appartement bourgeois de la rue de la Boétie. Depuis 1921, Picasso est papa. Et depuis 1927, bigame.

**TC : 04 40 07**

**NARRATRICE**

Elle s’appelle Marie-Thérèse Walter. Lorsqu’il l’a rencontrée, aux abords des Galeries Lafayette, elle avait dix-sept ans. Son visage a fasciné le peintre. Il l’a abordée. Elle habitait encore chez sa mère. Picasso a demandé l’autorisation de la peindre. Six mois plus tard, elle était sa maîtresse.

Clandestine, et pour longtemps. Aussi dévouée et tolérante qu’Olga est jalouse, autoritaire et possessive. Deux mondes. Deux adresses, aussi.

**TC : 04 40 40**

**NARRATRICE**

Olga refusant d’entendre parler de séparation, Picasso installe Marie-Thérèse à 20 numéros de chez lui.

**TC : 04 40 57**

**NARRATRICE**

Lorsque le feu brûle au 23 rue La Boétie (l’appartement qu’il partage avec Olga), Picasso descend pour se lamenter au 41: comment faire pour divorcer sans abandonner la moitié de ses œuvres à l’épouse officielle, qui tempête et menace ?

**TC : 04 41 20**

**NARRATRICE**

Un matin, la sonnette retentit chez Picasso. Se présente un peintre espagnol qui vient de débarquer sur le pavé parisien. A six ans, il voulait être cuisinier ; à huit, il se rêvait en Napoléon ; à douze, il se voyait en Salvador Dali.

Il est Salvador Dali.

« Je viens chez vous avant de visiter le Louvre », dit-il à Picasso.

«  Vous n’avez pas tort », répond l’autre.

**TC : 04 41 46**

**NARRATRICE**

Dans un tableau comparatif, Dali s’est noté lui-même ainsi que son compatriote : technique, inspiration, couleurs, sujet*,* génie, composition, originalité, mystère*,* authenticité. Total : 107 pour Picasso, 148 pour Dali.

**TC : 04 42 10**

**NARRATRICE**

Dali a renoncé à la peinture impressionniste pour se rapprocher des cubistes, Juan Gris surtout, qu’il juge être le meilleur de tous. Il estime Giorgio De Chirico, n’aime guère Matisse. Son goût pour les avant-gardes ne l’empêche pas d’apprécier les classiques, notamment Vermeer qu’il place au-dessus de tous.

Pour autant, il ne subit aucune influence : « Je l’avale, je la modifie, et il en naît tout le contraire. », dit-il.

**TC : 04 42 43**

**NARRATRICE**

Picasso lui donnera de l’argent et suscitera quelques commandes qui aideront son jeune compatriote à faire ses premiers pas dans Paris.

Des premiers pas qui conduisent l’Espagnol au bordel, puis au bal Tabarin, où il rencontre un grand ami de Picasso et de Breton, qui deviendra aussi le sien : Paul Eluard.

**TC : 04 43 04**

**NARRATRICE**

A l’époque, Eluard a trente ans à peine. Proche de Breton, il a participé à tous les scandales dadas. Il a publié quelques recueils de poésie, dont *Capitale de la douleur.*

*La courbe de tes yeux fait le tour de mon coeur,*

*Un rond de danse et de douceur,*

*Auréole du temps, berceau nocturne et sûr,*

*Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu*

*C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu.*

**TC 04 43 12**

**ICONOGRAPHIE TITRE DE LIVRE**

*Capitale de la douleur*

**TC : 04 43 39**

**NARRATRICE**

Eluard est très amoureux de sa femme, une Russe au regard décidé qu’il appelle Gala et qu’il a partagée très amicalement et très érotiquement avec le peintre Max Ernst. Depuis, le trio s’est séparé, ce qui n’empêche pas les uns et les autres de se dépenser sans beaucoup compter. Jusqu’au moment où intervient le divin Dali.

**TC : 04 44 03**

**NARRATRICE**

A Cadaquès, au cours de l'été de cette année 1929, Dali a inauguré une nouvelle manière de peindre : il attend devant sa toile, parfois pendant des heures, jusqu'au moment où des images nées de son subconscient apparaissent. Ce sont les prémisses de la paranoïa-critique qu’il développera et théorisera bientôt. Principe : les associations et les interprétations délirantes nées de la paranoïa sont propices à la création. L’artiste doit les interpréter en un langage propre qu’il imposera au monde.

**TC : 04 44 42**

**NARRATRICE**

Ce jour-là cependant, le peintre abandonne ses pinceaux pour recevoir ses invités: Paul et Gala Eluard.

Il succombe aussitôt au charme froid et méprisant de Gala. Et s’efforce de la séduire. A sa manière, qui, n’est pas tout à fait celle des autres.

**TC : 04 44 58**

**NARRATRICE**

Il se rase les aisselles au Gillette, le sang coule, il le répand ici et là sur tout le corps, attend que ça sèche, glisse un géranium derrière l’oreille, renifle. Il manque un parfum. De la colle de poisson mêlée à une poignée d’excréments de chèvre, ça sent le bouc, c’est parfait ! Ou pas.

Face à celle qu’il veut à toute force séduire, il essaie de parler sans qu’un seul mot sorte de sa bouche. Il se contente de rire, comme un dément, un fada. Mais un fada génial. A la fin du séjour, Paul Eluard remonte seul à Paris.

**TC : 04 45 39**

**NARRATRICE**

Aux Beaux-Arts de Madrid, dans les années 20, Dali s’était lié à deux hommes qui allaient devenir deux grands artistes espagnols : le poète Federico Garcia Lorca et le cinéaste Luis Buñuel. En 1929, Buñuel et Dali se retrouvent et décident de réaliser un film à partir de leurs rêves d’une nuit : Buñuel a vu une lame de rasoir coupant un œil, et Dali une main tenant des fourmis. Le principe de base consiste à refuser les représentations rationnelles et à ne transcrire que celles qui s'imposent naturellement, sans chercher de raison à leur apparition. Une semaine après le début du travail, le scénario est achevé. Titre : "*Un chien Andalou"*.

**TC 04 46 31**

**TITRE DE SCENARIO DANS ARCHIVE**

*Un chien andalou*

**TC : 04 46 34**

**NARRATRICE**

Buñuel retourne en Espagne, emprunte un peu d’argent à sa mère, puise dans sa cassette personnelle, revient à Paris où il engage quelques comédiens et tourne le film en deux semaines.

**TC 04 46 48**

**INSCRIPTION SUR CLAP CINEMA DANS ARCHIVE**

*Un chien andalou*

**TC : 04 47 05**

**NARRATRICE**

Dix-sept minutes de pellicule qui vont créer le scandale et faire de son réalisateur le premier cinéaste surréaliste. Et de Dali, à l’en croire, un artiste plus surréaliste qu’aucun autre surréaliste sinon la personnalisation absolue du surréalisme le plus pur. Evidemment, André Breton ne l’entend pas de cette oreille. Après avoir encensé le peintre espagnol, il le rejette sur les bordures du mouvement pour scatologie, irrévérence à l’égard des icônes du mouvement, attirance coupable vers des idéologies scandaleuses…

**TC : 04 47 45**

**NARRATRICE**

Car Hitler a pris le pouvoir en Allemagne. Et Dali témoigne d’une étrange fascination pour le nouveau chancelier. Pis encore, au salon des Indépendants de 1934, il expose *L’Enigme de Guillaume Tell.*

**TC : 04 48 12**

**NARRATRICE**

Ce dernier porte une casquette, il a le cul nu, la fesse démesurée, et son visage est celui de Lénine.

**TC : 04 48 24**

**NARRATRICE**

C’en est trop pour Breton. La paranoïa critique de Dali dépasse les bornes! Il propose d’exclure l’artiste espagnol du mouvement.

Au cours d'une réunion-tribunal tenue au domicile d'André Breton, une cour délibère sans rendre de verdict tranché. Pendant quelque temps encore, Dali va donc se promener sur les frontières du surréalisme : le mouvement a besoin de lui en raison de sa notoriété grandissante, et lui-même a compris que le groupe lui apporte une extraordinaire carte de visite.

**TC : 04 49 01**

**NARRATRICE**

Psychanalyse, culture, révolution, antimilitarisme : autant de batailles qui unirent les surréalistes comme les doigts de la même main. Autant de divergences qui allaient les écarteler avant de les diviser à tout jamais. Au creux des années vingt, ils sont encore solidaires dans tous les combats, les scandales, l'invention des jeux, la création des revues. La montée de l’hitlérisme provoque le renforcement de ce qui apparait à beaucoup comme le premier rempart contre le nazisme : le communisme.

**TC 04 49 32**

**AFFICHE DANS ARCHIVE**

*France prend garde !*

**TC 04 49 41**

**PANCARTE DANS ARCHIVE**

*Pour notre révolution intellectuelle*

**TC 04 49 44**

**PANCARTE DANS ANIMATION**

*Pour une révolution intellectuelle*

**TC 04 49 46**

**PANCARTE DANS ACHIVE**

*Ouvriez unissez-vous*

**TC : 04 49 51**

**NARRATRICE**

A partir de là, le mouvement va s’embourber dans des ruptures douloureuses, des exclusions multiples, des excommunications définitives. Louis Aragon et André Breton, unis et fraternels pendant vingt ans, vont bientôt se séparer pour une raison plus insupportable encore qu’une désertion : la trahison.

**TC : 04 50 10**

**CARTON**

FIN DU QUATRIEME EPISODE

**TC : 04 50 13**

**GENERIQUE DE FIN**